



LA VARIATION MORPHOSYNTAXIQUE DE LA PHRASE INTERROGATIVE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE D'HENRI LOPES

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 22-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Joseph Vianney NZAOU

Université Marien Ngouabi, République du Congo
Groupe de Recherche en Morphosyntaxe et Sémantique

✉ Vianneynzaou@gmail.com

&

Ferdinand OTSIEMA GUELLELY

Université Marien Ngouabi, République du Congo
Groupe de Recherche en Morphosyntaxe et Sémantique

✉ ferdinandotsiema@gmail.com

&

Edouard NGAMOUNTSIKA

Université Marien Ngouabi, République du Congo
Groupe de Recherche en Morphosyntaxe et Sémantique

✉ edouard.ngamountsika@umng.cg

Résumé : Cet article analyse la variation morphosyntaxique de la phrase interrogative dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes, en mettant en lumière l'importance que revêt cette structure dans les échanges entre les personnages. L'objectif principal est de montrer comment les différentes formes interrogatives se manifestent dans la parole des protagonistes, traduisant une appropriation singulière du français par l'auteur. À travers ces variations, Henri Lopes donne à entendre les réalités sociolinguistiques propres au parler congolais. L'étude mobilise l'approche variationniste en sociolinguistique ainsi que la théorie du plurilinguisme littéraire de Mikhaïl Bakhtine afin d'identifier deux grands types d'interrogation : l'interrogation directe et l'interrogation partielle, chacune se déclinant en plusieurs formes morphosyntaxiques.

Mots clés : variation, morphosyntaxe, interrogation totale, interrogation partielle, sociolinguistique.

THE MORPHOSYNTACTIC VARIATION OF THE INTERROGATIVE SENTENCE IN THE NOVELS OF HENRI LOPES

Abstract : This article analyzes the morphosyntactic variation of the interrogative sentence in the novels of Henri Lopes, highlighting the importance of this structure in the exchanges between the characters. The main objective is to show how the different interrogative forms manifest themselves in the protagonists' speech, reflecting the author's unique appropriation of French. Through these variations, Henri Lopes reveals the sociolinguistic realities specific to Congolese speech. The study employs the variationist approach in sociolinguistics as well as Mikhail Bakhtin's theory of literary multilingualism to identify two main types of interrogation: the direct question and the wh-question, each of which is expressed in several morphosyntactic forms.

Keywords: variation, morphosyntax, yes/no question, wh-question, sociolinguistics.

Introduction

La structure interrogative occupe une place de choix dans l'oral spontané et dans la création des textes littéraires au Congo. De ce fait, les œuvres fictionnelles d'Henri Lopes n'en font pas exception dans la mesure où diverses variations morphosyntaxiques de l'interrogation sont actualisées dans les échanges de paroles entre les protagonistes. Par conséquent, teintée d'une coloration du substrat endogène, la structure interrogative chez Henri Lopes revêt un emploi particulier, relevant ainsi de l'appropriation du français. A ce propos, D. Abaikaye (2021, p.52) pense que le texte africain est « une écriture du moi socioculturel ou une socioculture de l'écriture du moi », ce qui « porterait en premier sur une interprétation de la manière, de la pensée, de l'agir, de la personnalité, de l'évolution et du vécu quotidien du continent ». Aussi, à travers les échanges entre ses protagonistes, Henri Lopes transposerait la manière de parler des Congolais dans ses romans. Toutefois, l'aspect morphosyntaxique de l'interrogation a déjà fait l'objet d'une pléiade de recherches sur le corpus oral ou écrit et dans les différentes perspectives variées : Labov (1972) ; Le Goffic (1993) ; F.Gadet (1989) ; A. Coveney(1995) ; Rowlett (2007); Zribi-Hertz (2011); Quillard 2000. En contexte congolais, l'étude est spécifiquement stylistique chez Henri Lopes (Sidoine Moukoku, 2019). Mais, la présente réflexion porte sur l'analyse de la variation morphosyntaxique de la phrase interrogative dans le roman chez Henri Lopes, en mettant en lumière l'importance que revêt cette structure dans les échanges entre les personnages. Ce qui nous pousse à nous interroger de la manière suivante:

Comment fonctionnent les différentes configurations morphosyntaxiques de l'interrogation chez Henri Lopes?

Ces constructions interrogatives définissent-elles la valeur sociolinguistique congolaises?

A ces questions, nous proposons les hypothèses ci-après : la morphosyntaxe de l'interrogation chez Lopes est variable et composite. Elle reflète la réalité linguistique congolaise.

L'objectif principal est de montrer comment les différentes formes interrogatives se manifestent dans la parole des protagonistes, traduisant une appropriation singulière du français par l'auteur. À travers ces variations, Henri Lopes donne à entendre les réalités sociolinguistiques propres au parler congolais.

Le recours à l'approche sociolinguistique nous est primordial pour analyser cet aspect de langue. Cette approche repose sur « l'étude de la langue et de la variation en prenant compte des côtés linguistique et social de la langue ainsi que les influences et corrélations des causalités sociales sur la langue ». F. Gadet (2007, p. 13) explique que la variation est inhérente à toute langue. Et le variationnisme linguistique nous permettra de comprendre les écarts observables chez Henri Lopes pour voir les différentes manières d'exprimer la structure interrogative. Nous aurons également recours aux fondements théoriques de Mikhaïl Bakhtine (1978) pour qui le texte romanesque est par nature plurilingue mettant en exergue l'horizontalité énonciative entre l'auteur qui parle avec son protagoniste. Il y a donc une confrontation de voix, celle du sujet personnage et celle de l'auteur, ayant toutes les deux la même valeur. Pour Bakhtine, le langage romanesque se caractériserait par sa nature hybride; d'où sa dimension polylinguistique. Ainsi envisagée, l'hétéroglossie se



manifesterait par une diversité de langue, c'est-à-dire que le locuteur, en s'exprimant, utilise plusieurs langues dans son énoncé. Cette hybridation se traduit par les emplois variés à l'instar des variétés interrogatives.. Nous examinerons premièrement les l'interrogation totale se manifestant à travers trois structures principales : l'intonation, la structure avec est-ce que et l'inversion du sujet-verbe. Et deuxièmement, nous focaliserons l'analyse sur l'interrogative partielle dans laquelle trois variantes des mots interrogatifs feront l'objet de notre analyse : pourquoi, quoi et comment. Leur choix est arbitraire mais aussi leur emploi marque des spécificités chez Henri Lopes.

1. Présentation du corpus

L'œuvre romanesque d'Henri Lopes est vaste. Ce qui fait de lui l'un des plus grands écrivains négro-africains de l'espace francophone. Dans la présente étude, nous n'avons retenu que trois de ses romans : *Le Pleurer-Rire*, désormais *LPR*, Paris, Éditions Présence Africaine 1982, *Le Chercheur d'Afrique*, désormais *LCA*, Paris, Éditions du Seuil. 1990 et *Dossier classé*, désormais *DC*, Paris, Éditions du Seuil, 2002. Le choix des œuvres d'Henri Lopes se manifeste par le fait que l'œuvre romanesque d'Henri a conquis la littérature négro-africaine en générale et congolaise en particulier par ses thématiques de dénonciation, du métissage culturel et pourquoi pas du métissage linguistique à traverses une subtilité innovante de l'écriture libre. D'ailleurs, c'est ce qui fait dire à A. Chemain les propos suivants: « dès ses écrits de jeunesse, l'auteur [Henri Lopes] n'a cessé de se renouveler ; il s'applique à surprendre un lecteur que chaque parution prend à contre-pied, dans un style différent de la précédente et de ce qu'il en attend » (1988, p.123).

2. Bref aperçu sur la variation de l'interrogation

La grammaire traditionnelle considère l'interrogation comme un type de phrase fonctionnelle, au même titre que les autres, affirmative, impérative et exclamative. Elle est différente des autres par sa structure qui fait appel à l'ordre de mots dans la phrase. A ce propos Édouard Ngamoutsika souligne : « contrairement à la modalité assertive dont le rôle est d'affirmer le procès, la modalité interrogative vise à obtenir de l'allocutaire, une réponse, une affirmation ou une identification » (2007, p.300). Et Michèle Perret complète que « l'interrogation est elle aussi un acte chez l'allocutaire, l'acte de réponse : elle apparaît en style indirect. » (Michèle Perret, 1994, p.74). Cependant, plusieurs critères entrent en concurrence pour définir la phrase interrogative dans la plupart des langues humaines. Selon Druetta, 2018 : 20-21 « du point de vue typologique, les moyens d'expression de l'interrogative sont principalement représentés, selon leur fréquence relative, par (i) « l'intonation ascendante », (ii) « les particules ou morphèmes spécialisés », (iii) « la morphologie verbale », (iv) « l'ordre des mots » et (v) « les autres moyens phonologiques ». Par conséquent, l'interrogation en français ne s'appuie que sur trois critères, (i), (ii) et (iv) aux critères précités « bien que lesdits critères ne soient pas exclusivement réservés à l'interrogative et puissent apparaître dans d'autres configurations syntaxiques » (P. Larrivée et A. Guryev, 2021, p.11).

Deux configurations principales caractérisent la structure interrogative: l'interrogation totale et l'interrogation partielle. Ainsi, l'interrogation totale porte sur l'ensemble du contenu d'un énoncé interrogatif et il peut y être répondu par *oui* ou par *non*: Veux-tu encore du café ? --- Oui, merci. En revanche, l'interrogation partielle, qui porte sur une partie de la phrase (sujet, objet, complément circonstanciel), commence par un mot interrogatif en *Qu-* ; elle réclame une réponse spécifique qui ne peut pas être « oui » ou « non »: Qui veut du café

? --- Moi. En dehors de l'interrogation totale et partielle, P. Larrivée et A. Guryev (2021, p.11) distinguent une troisième interrogative dite alternative : *Vous habitez à Londres ou à Paris ?* En effet, réduite, dans les manuels de grammaire, à un cas particulier de l'interrogative totale. Larrivée et A.Guryev (2021) soulignent que «cette réduction gomme les spécificités de la structure alternative. D'un côté, même si les membres de l'interrogative alternative sont coordonnés, ils ne renvoient pas toujours à une série de propositions auxquelles il faudrait attribuer tour à tour une valeur de vérité et, de l'autre, la lecture de l'interrogative alternative peut être celle d'une interrogative partielle ». Partant de là celle-ci constitue plusieurs variantes selon une conception à une autre. Ainsi, Quillard (2000, p. 45) retient seize variantes de l'interrogation partielle.

3. L'interrogation totale

L'interrogation totale, également appelée interrogation « fermée », se caractérise par l'absence de mot interrogatif en tête de phrase et appelle une réponse binaire : affirmative ou négative (oui ou non). À ce sujet, Riegel et al. (1994 : 392) précisent que « l'interrogation directe a la forme d'une phrase indépendante, qui possède l'intonation interrogative et se termine par un point d'interrogation ». Chez les personnages des romans d'Henri Lopes, cette forme d'interrogation se manifeste à travers plusieurs variantes morphosyntaxiques.

3.1.La variante intonative

Elle consiste à maintenir l'ordre canonique Sujet-Verbe et le point d'interrogation à l'écrit marque l'intonation interrogative. Souvent considérée comme une spécificité de l'oral ou un fait stylistique dans la création littéraire, la variante intonative est structurante dans le roman lopesien. D'ailleurs, René Rioul (2012,p.4) dit, à ce propos: « tant qu'on reste dans le domaine de la réalisation orale, l'intonation suffit à caractériser l'interrogation totale, tout en gardant l'ordre normal SVO des constituants de la phrase ». C'est ce que nous constatons dans les exemples suivants :

1.Je sentais les battements de son coeur contre ma joue.-**Tu vois tous ces habits ?** Tu les vois ? (LCA, p.117-118)

2.**Marna Olouomo, toi aussi tu as un nez ici ?** (LCA,p.16)

3. di, an... Ksion halte ! Demi-tour à gauche. Non, à droite.

Pouf, j'irai pour moi au boulot.

Tu veux qu'on te tue ? (LPR,p.16)

Les exemples 1, 2, 3 suivent la structure basique la phrase déclarative avec l'intonation d'une interrogative en forme directe. Dans ces exemples interrogatifs, le caractère oral se traduit par la voix montante en fin de phrase. Nous pensons par là que l'intonation interrogative est facteur déterminant de l'oralité chez Henri Lopes. Ainsi, l'ordre de mots n'est pas un facteur déterminant de l'interrogative mais plutôt sa ponctuation.

Par ailleurs, la variante directe sans inversion ou sans l'emploi de la locution interrogative *est-ce que* à l'initiale de la phrase peut être renforcée par les particules discursifs « non, hein, n'est-ce pas, pas vrai etc. »M.-B. Hansen (2001), R. M. Terry (1970). En effet, H. Renchon (1969, p.120) pense que la particule *hein* fait partie des « exposants » comme *n'est-ce pas, tu sais, croyez-vous ?, non ?, oui ?, quoi ?,* qui marquent l'interrogation totale à valeur rhétorique ».C. Kerbrat-Orecchioni (1991 : 99) corrobore ces propos quand il souligne que des morphèmes tels que *hein ?, non ?,n'est-ce pas ?, bien, donc,* etc. sont des facteurs dont dépend l'éventuelle orientation d'une question. C'est ce que nous constatons dans les occurrences ci-après :



4. Tu es bien maître d'hôtel aux Relais, **non?** (LPR, p.32)

5. Ngalaha n'avait jamais été la femme de Ngantsiala. Est-ce qu'on épouse son frère, dans la race gangoulou? Évoquer l'inceste, même en pensée, c'est appeler la malédiction sur soi.

- Oui, mais je suis son fils, **non?** (LCA, p.227)

6. Ah ! Maître. Oh ! chéri, chéri. Pourquoi; ay, pourquoi m'avoir fait tant attendre ?

Donc c'était comme ça, **hein ?** (LPR, p.133)

7. Ne plus évoquer la voix des disparus, **n'est-ce pas** laisser blanchir le charbon de leurs âmes ? (LCA, p.50)

La particule « non? » est un renforçateur de l'interrogation directe dans la mesure où il a pour fonction d'insistance ou d'harcèlement. Il renforce la tonalité de la séquence précédente. Dassi (2008, p. 325) dit, à ce propos, que « la forme interrogative d'insistance « non ? » est purement et simplement modalisante. » (*op. cit.*, 327) en ce sens qu'en 4 et 5 le marqueur discursif « non? » , en fin de phrase interrogative directe, « exprime une impatience du locuteur qui attend de son vis-à-vis une réponse à la question mise en exergue » (D. Abaikaye, p.61). C'est le même cas de figure avec la particule « hein » en (6) qui renforce l'interrogative à valeur rhétorique. la « valence » interrogative se concentre dans l'exposant « hein » (H. Renchon, 1969, p.120). « L'interrogatif hein » peut être glosé en « tu as compris ce que j'ai dit ? », « tu sais cela ? », « tu te rends compte des conséquences ? », « tu comprends mon point de vue ? », « tu es d'accord avec moi ? » (Fontaney (1991, p.140). Pareillement avec l'usage de la particule énonciatif, *n'est-ce pas?*, qui est pris comme une variante formelle de *hein*. En qualité d'un élément interrogatif direct, *n'est-ce pas* entraîne une réponse affirmative ou négative. Il « exprime toutes sortes d'attentes : une vraie réponse explicative, une affirmation, un consentement, une réfutation, un désaccord, pas de réaction, etc. » (S. Nösslin : 1986, p.168).

De plus, les personnages lopesiens réalisent également les interrogations directes au moyen d'un nom (8a et 8b) d'un participe passé (8c) d'une locution prépositionnelle (8d, 8e et 8f) :

8 a. Moi, j'ai préféré rempiler. Préféré l'action. L'action.

L'Indochine...

L'Indochine ? (LPR, p.127)

b. A part les numéros que rafraîchit un éditorial d'Aragon, peu d'articles m'arrêtent.

- **Un autre?** (LCA, p.106)

c. Vais voir si ces salauds travaillent vraiment, comme ils le prétendent dans leurs rapports.

Me secouer un peu toute cette bureaucratie civile, **compris ?** (LPR, p.128)

d. Yé ! Mais, mais qui avait osé m'introduire dans le lit de la présidente ? **Dans ses draps frais ?** (LPR, p.133)

e. -Tape-là!

-Tapé !

- **Jusqu'au soleil levant ?** (LCA, p.52)

f. Après sa conversation, il me fixe sévèrement.

-Je voudrais téléphoner.

- **En dehors de Nantes?**

-Non, en ville. (LCA, pp.54-55)

Les réponses attendues aux différentes questions en 8 sont des réponses directes en *oui* ou en *non*. En fait, les personnages, dans ses différentes interrogatives, prennent une partie de la phrase assertive pour en faire une expression interrogative directe (*par exemple: L'Indochine a chuté. L'Indochine? Réponse : oui elle a chuté ; je voudrai téléphoné en dehors de Nantes. En dehors de Nantes? Réponse : non, dans la ville*).

3.2. La variante *est-ce que*

C'est une locution interrogative qui se place en début d'une suite déclarative. Cette réalisation de l'interrogative totale ne nécessite aucune modification à l'ordre des mots de la déclarative puisque le marqueur *est-ce que* se positionne en principe en tête de phrase (Anne-Sophie Bally : 2022, p.2). En effet, son emploi est récurrent dans les dires des protagonistes du roman lopesien comme en 9 :

9 a.- Des mercenaires ? D'où viendraient-ils ?

- **Est-ce que** je sais, moi? Peut-être de la montagne (DC, p.52)

b. Qu'est-ce que tu cherches, chef? Me demanda-t-il. **Est-ce que** je peux t' aider ? (DC, p.111)

L'emploi de l'interrogatif *est-ce que* est considéré comme très fréquent à l'oral (Riegel *et al.*, 393, voir aussi Blanche-Benveniste *et al* 2002). Aussi, dans l'univers romanesque d'Henri Lopes l'emploi est omniprésent chez ses personnages. Ce qu'il faut signifier est que l'interrogatif *est-ce que* n'est pas une variante de constructions clivées puisque « celles-ci ont une forme interrogative mais, dans ce cas, *c'est* est séparé de *que* à la différence de l'interrogative en *est-ce que* ». (ex. *C'est Paul que tu as invité. / Est-ce Paul que tu as invité ? / Est-ce que Paul est arrivé ?*).

3.3. La variante par l'inversion

Elle inverse l'ordre canonique de SVO en présentant le verbe en position initiale de la construction interrogative. En d'autres termes, l'inversion se construit autour d'un verbe à sujet pronominal suffixé. A. Abeillé et D. Godard (2021, p. 1404) disent en substance que « en l'absence de *est-ce que* ou d'un mot interrogatif, la suffixation du sujet est le seul indice du type interrogatif de la phrase ». Elle est réservée au registre soutenu de la langue dans les grammaires (A. Coveney : 1996). C'est le cas des exemples suivants :

10 a. J'avais remarqué qu'il m'avait pris en filature depuis quelques blocs. **Était-il**, lui aussi, un auxiliaire de la police? (DC, p.142).

b. Au Mossika, il signifie débrouillardise ou, quelquefois, favoritisme et trafic d'influence.

- **As-tu** au moins une idée de ton futur métier? (DC, p.145).

Nous constatons qu'aucun mot interrogatif est utilisé pour former l'interrogative directe si ce n'est que la tournure inversée en VSO. En 10 l'inversion se réalise entre le verbe et le pronom clitique. Il s'agit de l'interrogation simple. Mais, nous relevons également les inversions complexes qui s'effectuent au moyen d'un nom ou d'un pronom indéfini sujet avec son verbe recteur :

11. a. J'observe les yeux verts du docteur Leclerc, assortis à sa peau et à sa chevelure.

- **Quelqu'un de votre famille a-t-il** eu des problèmes cardiaques ? (LCA, p.227)

b. Ce doit être le grand-père André en civil.

- **Votre père vit-il toujours?** (LCA, p. 278).



4. L'interrogation partielle

C'est une structure qui porte sur un élément de la phrase et demande une information nouvelle au moyen d'un mot interrogatif placé en début de phrase. En d'autres termes, elle demande l'identification de la valeur d'un aspect de la prédication présupposé par un mot interrogatif en *Qu-* (Pierre Larrivée, et Alexander Guryev, 2021, p.11). Plusieurs mots interrogatifs ((*qui, que/quoi, quel/lequel, où, quand, comment, combien, pourquoi*)), constituent un répertoire permettant de couvrir les différentes variétés de l'interrogative partielle relevées en français. Selon M. Riegel (1994, p.397), ces mots interrogatifs permettent de vérifier la connaissance ou la compréhension de l'interlocuteur et « renvoient à une des circonstances de l'action : manière, lieu, cause, temps » et l'action du sujet. Dans cette étude, nous ne nous intéressons qu'à quelques variantes chez les personnages romanesques d'Henri Lopes.

4.1. Les interrogatives partielles avec *pourquoi*

A. Elongo (2023, p.63) traitant la question chez Antoine Ndinga Oba sous l'angle stylistique considère que « pourquoi » s'emploie diversement dans la création littéraire. C'est le même cas de figure que nous constatons auprès des actants du roman d'Henri Lopes. La variation de l'interrogation en « pourquoi » se manifeste au moyen de la composition structurale de la phrase. En effet, pourquoi peut s'employer avec l'inversion du sujet comme nous le constatons dans les énoncés suivants :

- 12 a. je sentais ses formes harmonieuses à la fois douces et termes. **Pourquoi s'est-elle** alors collée tout contre moi ? (LCA, p.148)
b. Ajoutez à cela le fait que depuis mon passage à l'Alliance française j'ai conservé un faible pour les écrivains. Mais **pourquoi les journaux ne se lamentaient-ils** que sur Matapalé ? (LPR, p.76-77).

Les exemples 12a et 12b relèvent du registre soutenu selon les grammaires traditionnelles qui demandent l'inversion de suite phrastique après l'emploi de l'interrogatif en tête de phrase.

Cependant, les personnages lopesiens recourent également à l'ordre basique SVO après l'usage de l'interrogatif pourquoi. Ce qui renvoie à la variante familière :

13. a. Il me fallait attendre son retour.- **pourquoi, tu comptais repartir déjà?** (DC, p.222)
b. Pendant de nombreuses années, je t'ai interrogée sous différentes formes. **Pourquoi mes cheveux n'étaient pas crépus comme ceux des gens normaux ?** (LCA, p. 174)

Aussi, ces personnages font usage des variantes dans lesquelles les syntagmes nominaux (14a et b), des phrases nominales (14c), des phrases infinitives (14d et 14f) sont introduits après le mot interrogatif en début de phrase :

14. a. il s'est arrêté un moment et a promené son regard dans les moindres recoins. Que cherchait-il ? **Pourquoi cette méfiance?** (DC, p.264)
b. je lui aurais dit qu'il ne faut pas faire cette mimique-là devant des Baroupéens Surtout pas devant sa marraine.-**Pourquoi, mouton?** (LCA, p.186)
c. Qui m'avait élevé? Qu'est-ce qui m'avait conduit aux États-Unis? Depuis quand? **Pourquoi ce brusque retour au Mossika?** (DC, p.245)

e. quand je réhabilite le Jugurtha du De Viris, quand je lis Confucius, Montaigne ou Le Contrat social, je suis aussi un fellaga. Alors, **pourquoi en avoir honte ?** (LCA, p.192)

f. N'avez pas vu là-bas des monuments construits en six mois, non ? Et alors ? **Pourquoi ne pas en faire autant ?** (LPR, p.97)

De plus, le mot interrogatif « pourquoi » peut s'employer seul pour demander une information comme l'indique l'exemple (15)

15.- C'est une affaire compliquée, a-t-elle finalement soupiré. Par où commencer ? Je m'impatients :- Qui l'a tué ? **Pourquoi ?** (DC,247)

Le mot interrogatif s'emploie également devant un verbe de discours pour construire une interrogative indirecte introduisant, par la suite, une complétive. Selon Arsène Elongo (2023,64) l'interrogative « perd les caractéristiques de l'interrogative (pas d'intonation montante, pas de point d'interrogation, pas de modification de l'ordre des mots) pour prendre celles de la complétive ». c'est ce que nous constatons en (16) :

16. a. Quand on lui **demande pourquoi il a cherché refuge à Paris**, et non dans quelque pays plus proche des options politiques qu'il professait, il sourit avec une rapide et discrète secousse des épaules (LPR,126)

b. Il hésita une fois encore.-- Je ne **comprends pas pourquoi** tu n'as pas profité de la situation pour jouer le coup du troisième larron (5LPR,217)

c.-Non! Ne raccroche pas surtout. Au contraire, j'ai besoin de bavarder... Je ne **sais pas pourquoi** mais je n'arrive pas à m'endormir.(DC,204).

Les interrogatives en 16a se réalisent avec le verbe « demander » en 16b avec « comprendre » et en 16c avec « savoir ». Elles présentent des structures complexes par rapport aux interrogatives indirectes simples. Arrivé et al (1986, p.354) expliquent que « l'interrogative indirecte se caractérise par l'intégration de l'interrogation dans une phrase introductrice, avec un verbe comme dire, se demander, savoir, regarder, voir, comprendre ».

4.2.L'emploi du pronom interrogatif *QUOI*

L'interrogatif *quoi* s'alterne souvent avec l'interrogatif pronominal *que* : *que faire, quoi faire*. Dans le paysage fictionnel d'Henri Lopes, le pronom *quoi* est soit postposé soit antéposé de l'interrogative. En postposition, il a trait à l'oral ou l'inversion du sujet à tendance à disparaître. Les exemples suivant en témoignent :

17. a.- Y a longtemps, dis donc. Quelquefois, il ajoutait :« Tu bois **quoi ?**» (LPR, 272)
b. Elengui, armée de grands ciseaux, s'apprêtait à opérer dans cette région de mon corps. Je sursautai. - Hé ! hé ! **quoi ? C'est quoi ça ?** (LPR, 290)

A l'inverse, dans une variante soutenue nous aurons les structures avec *que* frontal à l'interrogative suivie de l'inversion du sujet verbal :

18 a. Que bois-tu?
b. Qu'est-ce?

A ce propos, E. Ebongo (2013, p.167) traitant les questions d'oral, précise qu' « à l'oral, le pronom interrogatif subit quelques transformations. En usage surveillé, c'est-à-dire écrit, il se présente sous la forme « que » et se place en début de phrase. Il prend la forme « quoi » à l'oral et apparaît généralement après le verbe ».



En revanche, l'antéposition de quoi est possible lorsqu'elle est composée d'une préposition comme en (19).

19 a. **A quoi** bon créer des institutions demandant autant d'organisation ?

b. Il ne fallait pas favoriser la fausseté. Contraire à l'éducation des ancêtres, contraire. **De quoi aurait-il eu peur, un tel fils ?**

Les énoncés en 19 relèvent du registre soutenu par l'usage des interrogatifs complexes en tête de phrase, mais aussi par l'inversion du sujet en 19b. Toutefois, l'interrogatif complexe peut se retrouver en fin de phrase (20a) ou être employé seul (20b).

20 a. Ne parlait-on d'ailleurs déjà pas de l'arrivée prochaine d'experts chinois? Experts, experts, c'est bien beau. Mais experts **en quoi ?** (LPR, 283)

b. Ma Mireille avait son plan en tête, pour me faire partir à l'étranger immédiatement.- **Quoi ?** Moi ? Quitter... (LPR, 284)

4.3. Le morphème interrogatif *comment*

Ce morphème est omniprésent dans le parler des personnages romanesques d'Henri Lopes. Généralement, il est en emploi *ex situ* et fait appel à l'inversion du sujet dans la suite de la phrase comme nous le constatons en (21).

21 a. Quand une heure plus tard, j'enfilai mon pantalon, je me demandai comment je pourrais bien présenter cela au Chef. **Comment un petit comme moi réussirait-il à le convaincre ?** (LPR, p.89)

Les études de Myers (2007), Quillard (2000), Ashby (1977) et Gougenheim et al. (1964) montrent avec une fréquence clairement élevée de sujets en position antéposée au verbe principal. Ici, nous pouvons dire que le personnage, dans son environnement social romanesque, maîtrise les contours fonctionnels de l'emploi de l'interrogatif *comment* dans une phrase interrogative. Mais, la construction QSV, c'est à dire mot interrogatif+phrase assertive) sans inversion, est aussi possible; ce qui relèverait du niveau moyen du personnage par rapport au personnage de l'occurrence 22 :

22. ...déposés, puis est parti pour lui le matin, quand il était sûr que les bananes étaient bien bouillies. Mais **comment tu peux savoir tout ça, toi** (LPR, ? 42).

Le mot interrogatif n'est toujours pas suivi d'un nom ou pronom verbal, mais d'autres constructions sont possibles : les cas sans verbe (23a), les constructions infinitives (23b) et l'emploi pronominal (23c).

23 a. - Voyez-moi ça. Incapable de se défendre. Quelle preuve faut-il encore ? Silence égale aveu, mon cher. - Détachez-moi. - **Comment ?** (LPR, 276)

b. Et le Pays devint un vaste chantier. **Comment baptiser tout ce complexe ?** (LPR, 98)

c. Le général eut un brusque mouvement du buste en arrière, fronça les sourcils et avança les lèvres. _ **Comment ça ?** (LPR, p. 39).

Les constructions en 23 sont averbales et elles caractérisent une des variantes de l'interrogatif *comment* en tête de phrase.

Conclusion

Cet article a examiné la variation morphosyntaxique de la phrase interrogative dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes, en mettant en évidence ses manifestations stylistiques et sociolinguistiques. L'analyse a montré que l'interrogation constitue un marqueur stylistique important, mobilisé par les personnages pour refléter une diversité de niveaux de langue, allant des formes standard aux formes non standard. Concernant l'interrogation totale, trois principales variantes ont été identifiées : la forme intonative, la structure avec inversion du sujet, et celle introduite par *est-ce que*. Si l'inversion relève d'un registre soutenu, les deux autres, plus proches de la structure SVO, traduisent un niveau basilectal souvent renforcé par des particules discursives (*hein*, *non*, *n'est-ce pas*), typiques de l'oralité congolaise. L'interrogation partielle, quant à elle, présente une plus grande richesse morphosyntaxique. Les morphèmes interrogatifs tels que *pourquoi*, *quoi* et *comment* apparaissent dans diverses configurations : en tête de phrase avec inversion ou non, en postposition, ou encore de manière autonome. L'interrogatif *pourquoi* s'illustre notamment par son emploi dans des interrogatives indirectes.

Références bibliographiques

Corpus

LOPES Henri, 1982, *Le Pleurer-Rire*, Éditions Présence Africaine, Paris.

LOPES Henri, 1990, *Le Chercheur d'Afrique*, Éditions du Seuil, Paris.

LOPES Henri, 2002, *Dossier classé*, Éditions du Seuil, Paris.

Autres ouvrages

ABAIKAYE David, 2021, « Les caractéristiques morphosyntaxiques des français parlé et écrit par les locuteurs et les écrivains africains ». *Les Cahiers de l'ACAREF (Association des Chercheurs Africains en Recherche en Éducation Francophone)*.pp.51-65.

ABEILLÉ Anne, GODARD Danièle, DELAVEAU Annie et GAUTIER Antoine, 2021, *La Grande Grammaire du français*, Arles, Actes Sud Imprimerie nationale Éditions, 2 vol., Paris.

ARRIVÉ Michel., GADET Florence & GALMICHE Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, Paris.

BLANCHE-BENVENISTE Claire, 1989, « Constructions verbales et rection faible des verbes », *Recherches sur le français parlé*, 9, pp.53-73.

BERGERON-MAGUIRE Myriam, DOSTIE Gaétane et LEFEUVRE Florence, 2024, « Les procédés (morpho-)syntaxiques de l'interrogation totale directe en français québécois des années 2000 : l'as-tu lu ?, tu l'as-tu lu ?, est-ce que tu l'as lu ? », in Myriam BERGERON-MAGUIRE, Gaétane DOSTIE et Florence LEFEUVRE (dir.), *Langue française*, n° 221, *Décrire les diatopismes grammaticaux du français*, pp. 21-38.

BOUTIN Béatrice Akissi & GADET Florence, 2012, « Comment ce que montrent les français d'Afrique s'inscrit/ne s'inscrit pas dans les dynamiques des français dans une perspective de francophonie », *Le français en Afrique*, 27, pp. 19-34.

BOUTIN Béatrice Akissi et ROSSI-GENSANE Nathalie, 2015, « Quelle(s) diversité(s) pour la syntaxe ? », in M. Abecassis & G. Ledegen (éds), *De la genèse de la langue à Internet*



: variations dans les formes, les modalités et les langues en contact, Berne, Peter Lang, pp. 155-178.

BRANCA-ROSOFF Sonia et LEFEUVRE Florence, 2016, « Le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 : constitution, outils et analyses. Le cas des interrogatives indirectes », in Mathieu AVANZI, Marie-José BÉGUELIN et Federica DIÉMOZ (dir.), *Corpus de français parlé et français parlé des corpus*, Cahiers Corpus, n° 15, pp. 265-284

COVENEY Aidan, 2011, « L'interrogation directe », *Travaux de linguistique*, 63 (2), pp. 112-145.

DE BOER Cornelis, 1926, « L'évolution des formes de l'interrogation en français », *Romania*, 52, n° 207, pp. 307-327.

ELONGO Arsène, 2023, « Variantions stylistiques de la phrase interrogative chez Antoine Ndinga Oba », *Revue Afak Des Sciences*, Volume: 08/ N°: 02, pp. 54-67.

GADET Françoise, 1989, *Le français ordinaire*, Armand Colin, Paris.

GADET Françoise, 1997, « La variation, plus qu'une écume », *Langue française*, 115, pp. 5-18.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1991, « Introduction », in C. Kerbrat-Orecchioni (éd.), *La question*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 5-37.

LE GOFFIC Pierre, 1987, « Sur l'ambiguïté des relatives / interrogatives indirectes en ce qui, ce que », in C. Fuchs (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase : opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*, Caen, Centre de publication de l'Université de Caen, pp. 83-88.

LE GOFFIC Pierre, 1993, *Grammaire de la phrase française*, Hachette, Paris.

LE QUERLER Nicole, 1997, « La place du sujet nominal dans les subordonnées percontatives », in C. Fuchs (éd.), *La place du sujet en français contemporain*, Louvain-la-Neuve, Duculot, pp. 179-203.

LEFEUVRE Florence, 2006, *Quoi de neuf sur « quoi » ? Étude morphosyntaxique du mot « quoi »*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

LEFEUVRE Florence & ROSSI-GENSANE Nathalie, 2015, « Interrogation », in P. Larrivée & F. Lefeuve (dir.), *ProjetFracov*. [<http://www.univ-paris3.fr/index-des-fichesb227311.kjsp?RH=1373703153287>]

MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2022, « Le style familier dans la création littéraire de Henri Lopes », *Nzassa*, n°9, Online, pp. 176-187.

NGAMOUNTSIKA Édouard, 2013, *Le discours rapporté dans l'oral spontané : l'exemple du français parlé en République du Congo*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 2009, *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris.

TUTIN Agnès, 2022, « Comment dirais-je ? Que veux-tu ? Comment ça va ? Quelques observations sur les phrases interrogatives partielles préfabriquées dans les interactions orales et les dialogues romanesques », *Linguisticæ Investigationes : International Journal of Linguistics and Language Resources*, 45 (2), pp. 172-196.

WILMET Marc, 1998, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot, 2^e édition.

WIMMER Christine, 1983, « Syntaxe et interprétation de la structure (interrogative indirecte) », *Le français moderne*, 51 (3), pp. 205-223.